

6, Place des Terreaux, 6
LYON

Lyon. UN AN FR. 10
Départements. — 12
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX mois

2, Rue de Bonnel, 2

*Mieux est de ris que de larmes escrire,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.*
FRANÇOYS RABELAIS

10° Leur fournir le quinquina lorsqu'elles

seront faibles de constitution et des apéritifs lorsqu'ils se sentiront mal disposés ;
11° Leur acheter des saucissons en cuir de Russie au moins trois fois l'an ;
12° Ne leur faire payer aucun des objets qu'elles pourront casser par maladresse ou par colère ;
13° Leur servir une indemnité relative à leurs appointements pour frais de loyer et dépenses diverses ;
14° Supprimer les amendes et les cotisations quotidiennes, et tolérer la liberté du costume.

Fait en la grande salle de l'Assommoir, avec l'assentiment de tous les membres de la corporation, ce jour d'hui dimanche 20 août 1882.

Jenny BIDELE.

De frénetiques applaudissements accueillirent la lecture de cet ultimatum. Immédiatement tous les becs de gaz furent rallumés.

Jenny Bidel, grimant pied sur la chaise, renversa d'un coup de pied le verre qui s'y trouvait, et se frappant vigoureusement la poitrine :

Citoyennes mes sœurs, s'écria-t-elle, jurez de vous mettre en grève si les patrons refusent de sanctionner les quatorze articles de cet ultimatum ?

Au même instant toutes les hébés, se levèrent, des milliers de bras s'agitèrent et des cris se firent entendre : « Nous le jurons, nous le jurons ! »

L'ordre s'étant rétabli, une immense baignoire nickelée fut disposée au milieu de la salle.

De cette baignoire s'élevait un énorme blason, celui des filles de brasserie, au-dessous duquel pendait l'écriteau suivant :

CETTE BAIGNOIRE N'A SERVI QU'UNE FOIS

LA CITOYENNE BIDELE A PRIS UN BAIN ELLE DOIT SERVIR AU PUNCH RÉVOLUTIONNAIRE DES HÉBÉS

Lorsque la baignoire fut pleine, la citoyenne Bidel mit le feu au liquide.

Une haute flamme bleue s'éleva alors avec des soubresauts épileptiques.

— Soufflez le gaz — cria la citoyenne Lichouze.

L'ordre fut immédiatement exécuté.

La flamme du punch éclairait alors l'immense salle, découpait sur les murs les silhouettes les plus diverses.

Toutes les filles de brasserie vinrent se ranger autour du grand réceptacle. La séance se termina le plus gaiement du monde. On chanta le Beau Nicolas et l'éternel Il n'a pas de parapluie, et la folie en tête les belles buvant au prochain abolissement du dopisme des patrons.

Il était 3 heures lorsque les conjurées quittèrent, par la porte de service, la vieille salle de l'Assommoir.

Le lendemain à 8 heures tous les patrons recevaient, imprimé sur papier rouge, le fameux ultimatum de Jenny Bidel.

Maître Martineau et le seigneur Papat ne savent que penser.

Nous donnerons, dans nos prochains numéros, le compte-rendu des nouvelles séances et des nouvelles de la grève. Douze de nos reporters ont été spécialement affectés à ce service.

DAUBRUCK

CONCOURS LITTÉRAIRE

Notre concours « articles littéraires, nouvelles, etc. » sera clos le 31 août. Les résultats seront annoncés dans notre numéro du 7 septembre.

A nos Correspondants

Nous prions nos correspondants qui nous envoient des lettres en patois de vouloir bien nous remettre en même temps la traduction en français.

Nous rappelons à tous nos amis que nous publions toutes les correspondances qu'ils nous font parvenir de tous les points du territoire. Nous ne faisons exception que pour les compositions pornographiques ou les lettres qui visent des personnalités masculines.

A. DE LATOUR.

CONCOURS DE POÉSIE

Premier Prix	
A MARIE, sonnet.	E. CLAIR
2° Prix	
PIED MUTIN, triollets.	ELIACIN.
3° Prix	
LA PASSION.	CRAYACHE
Première Mention	
PORTRAITS.	LORENZACCIO
2° Mention	
AUTREFOIS-AUJOURD'HUI sonnet.	J. CELTILLE
3° Mention	
L'OPIMUM.	CRISPI

Les conditions du concours sont celles-ci : le premier prix reçoit un abonnement d'un an, le second un abonnement de six mois, le troisième, un abonnement de trois mois.

Les lauréats sont priés de nous envoyer leur adresse et de nous dirent s'ils désirent profiter des avantages que ces prix leur donnent.

BENOÎT LOUP.

NOS CONCOURS

POÉSIE

La poésie c'est la jeunesse et la jeunesse ne perd jamais ses droits.

Mon directeur m'a chargé du soin agréable de lire les vers de mes confrères en Apollon. Je m'en suis acquitté avec joie.

Chaque soir, assis sous une tonnelle de vigne vierge, vidant à petits coups une bouteille poudreuse et chargée d'ans, j'ai pleuré avec celui-ci, souri avec celui-là.

De temps en temps, elle venait, la chère

jeune femme qui est ma Muse adorée. Elle lisait par-dessus mon épaule. Une larme tombée de ses yeux sur ma main guida mon jugement. « Une larme coule et ne se trompe pas. » Je tenais alors le délicieux sonnet à Marie.

Jeunes ou vieux, amoureux ou sceptiques ; quatre-vingt-seize inconnus sont entrés en lice, j'ai lu des pages exquises, et, à la dernière heure, je me suis accusé d'audace et de présomption : on n'est pas le juge de ses égaux ; on n'est pas le juge de ses maîtres.

Mais elle m'a consolé, la ravissante Muse, qui gazouille comme un oiseau, qui s'habille comme une fée et qui aime — comme une femme.

..

La première poésie couronnée est le sonnet à Marie.

La richesse des rimes, l'ampleur des strophes, vissent une idée exquise. Le poète aime, il est aimé ; ces vers sont le cri de son âme. Il n'a fait que traduire. Le ciseau immortel qui fit la Vénus de Milo ne fit que traduire aussi, mais d'une main que l'amour guidait.

Ce sonnet est une perle fine.

Je reconnais Eliacin, je sais qu'il a vingt ans. Il suit allègrement « le pied mutin. » Il ne s'occupe point de la main. La main ne mène à rien, le pied conduit à tout. Ces triollets sont joyeux comme un turlutamblement de clochettes argentines.

Ce sonnet est une perle fine.

Je veux ma part d'amour, d'air et de liberté ! s'écrie le moine éperdu, de Cravache. Pourquoi a-t-il renié la vie sans la connaître ? Aurait-il jeté cette plainte ; mais dans sa bouche elle s'est changée en blasphème. Le dogme donne à la passion la teinte sinistre du crime. Ce sonnet est vrai, donc il est beau.

Il y a de l'érudition dans le sonnet : *Autrefois-aujourd'hui* la rime est riche ; l'auteur va le chercher dans l'Inde, l'Inde est le pays des éblouissements.

Le premier prix revenait de droit à Lorenzaccio, malheureusement on ne saurait publier ces vers. Boutades spirituelles, franchement gauloises, écrites avec la plume d'un Beaudelaire qui serait un Bachaumont. Je connais Crayache, je connais Greetchen. Madame Machin ressemble à la baronne infâme, et la Comtesse à Madame X... Lorenzaccio, votre nom oblige : Mueset l'a donné au plus puissant héros du plus puissant des drames.

L'Opium, endort. A la vie réelle il oppose la vie factice. Il crée un monde inconnu de fées qui sont des femmes et de femmes qui sont des fées. Crispi, votre poème est étrange. Une étrange qui grise ; grisierie d'opium. Nos lecteurs connaissent depuis longtemps vos rimes baroques comme des spirales de haschich.

A côté des couronnés, combien d'autres méritaient le laurier du Pindé et la Bavarde est heureuse de cet empressement. La poésie c'est le beau. Le beau c'est le juste. Il y a plus de philosophes dans une belle rime que dans un long chapitre de M. Cousin.

Cravache a envoyé *Douka Souvenir* : vers fort charmants ; Cravache a lu Lamartine. Jacques Cellille chante sa *Bien-aimée* ; il lui dit de bien jolies choses. C'est encore l'Amour qui inspire le conte d'Hauterville. Mademoiselle Antonia D... vous doit beaucoup, cher comte.

Pourquoi y a-t-il un vers faux dans le délicat *Portrait* de Paolo Sébastiani ? Pourquoi y en a-t-il deux dans la *Vénus des Vénus* de Vendetta ? Vendetta ferait des poèmes charmants s'il voulait ne pas oublier que Boileau a écrit, voilà plus d'un siècle, un art poétique imité d'Horace.

Muse, révèle-toi est signé A. G. Chose singulière, l'auteur est jeune. Quelques irrégularités qu'il faut corriger. Philéas Fogg tombe dans le même travers. *Mon impression de voyage* est d'un vieux style et en vers faux ; pourtant quelques beaux vers. Fierté chante *Elle*, mais il dit *rosée d'amour*. Et l'e muet, que fait-il là ?

A une de Mâcon est assez bien, surtout pour un Vadorilleur. Marie est une poésie assez aimable, mais quelle signature ! Roburapatacha ! Apollon, voilà-toi la face ! Un *Rêve*, manque d'étude. *Ma Langue*. Ah ? M. Trop-Tard, jetez-là au chien ! La pornographie est bannie de la Bavarde.

Le *Latin* est d'un écolier, vers très lestes et bien tournés. Joseph Colomb me fait aimer *Le Latin*.

Vendetta. Sui-jidé fait trois pieds. Il n'est pas besoin de vous suicider pour le savoir ; le premier recueil du genre vous l'apprendra. A *Berthe l'amazone* est un sonnet du bon tour grivois. Les *Quatre Saisons de l'amour* ont un cachet archaïque qui retient. A la belle *Véronique*. C'est peut-être très beau, mais je n'y ai rien compris.

Un Biffin de 2e classe a écrit *Endormie*. On ne saurait mieux tromper les ennemis de la caserne. Pourtant, soldat, n'insultez point. L'insulte est vile. La colère n'est belle que dans la bouche de Juvénal. Elle est bien mauvaise, la poésie à *Eléonore*.

Beaucoup, comme Vendetta, ont touché au *Toutou de mademoiselle X...* Ce toutou là est sacré, mes amis. La loi le prend sous sa protection. La justice m'a anathématisé pour avoir écrit le *Chien*. On disait, autrefois, en Espagne : « Ne touchez pas à la reine ! » Nous disons, en France : « Ne touchez pas au carlin ! »

Il me reste encore bien des poésies dont je vous parlerais, si ma muse, la chère mignonne, qui a des yeux bleus et des cheveux blonds, ne m'invitait doucement à chanter sur ses lèvres l'immortel poème des baisers de la nuit.

KARL MUNTE.

PREMIER PRIX

A MARIE

Avec ta blonde épaule et ton sein qui tressaille, Tes cheveux dénoués en anneaux palpitants, Tu lèves qui provoque et ton esprit qui raille, Tes sourires de pourpre et d'email éclatants,

Avec tes pieds d'enfant, ta fine et souple taille, Tes yeux où l'amour luit en déhors irritants, — Est-il, ô mon trésor ! un paradis qui vaille Les baisers que je cueille et les mots que j'entends !

Aussi l'aimé-je — soit quand ta longue paupière Sous la frange des cils dérobe à la lumière Tes yeux que l'amour ferme et que l'ivresse endort, Soit quand ta lèvre en feu me prouve que tu m'aimes ; — Car j'y crois !... Nos desirs, nos transports sont les mêmes

Et nos cœurs ne font qu'un, tant ils battent d'accord

E. CLAIR.

DEUXIÈME PRIX

PIED MUTIN

TRIOLETS

I
Que j'aime à voir un pied mutin
Trotant sous une plume altière ;
Quand pas le plus petit caresse
Ne veut poindre dans le lointain ;
Que j'aime à voir un pied mutin,
J'en rêve toute la journée,
Parce qu'hier dans la soirée
J'ai rencontré sur mon chemin
Un pied mutin

II
Que c'est gentil un pied mutin,
Chaussé de velours ou de soie...
Il ne craint pas qu'on le coude,
Et s'en va... moqueuse et taquin,
Que c'est gentil un pied mutin.
Mais il reste de grande race,
Et plus d'un front garde sa trace,
Car en amour il est hautain
Ce pied mutin.

III
Il est brave le pied mutin
Sous l'eau qui des toits tombe à verse,
Riant des dangers qu'il traverse,
Il lève un jupon de basin,
Pour se montrer vrai pied mutin.
Car il veut que sa jambe fine,
Sous son bas rose se devine
Et qu'on le suive... mais en vain
Ce pied mutin.

IV
Vous croirez voir un pied mutin,
Parfois... en cherchant aventure,
Voici sa marque la plus sûre :
Vêtu de cuir ou de satin,
On peut bien être pied mutin.
Mais... s'il frappe d'un talon rouge
« Le boulevard... il sort d'un bouge,
Ce n'est pas, soyez en certain,
Un pied mutin.

ELIACIN.

TROISIÈME PRIX

LA PASSION

Ah ! s'aimer, respirer l'haleine d'une femme,
Cette haleine si fraîche et d'un parfum si doux,
Qu'on croirait que l'encens, la myrrhe et le cin-
[name],

Dans le cœur féminin ont eu des rendez-vous.

Presser contre son cœur une chair qui s'en-
[flamme],

Au souffle du désir ! adorer à genoux,
Et couvrir de baisers la lèvre qui se pâme,
Se torturer, s'enlancer, tremblants, ivres et fous ;

S'aimer, se murmurer de caressantes choses,
Sentir autour de soi se crisper des bras roses,
Boire sur un cil noir des pleurs de volupté...

Oh ! non, la passion n'est pas une habitude.
Malheur à l'homme seul ! J'ai tort de solitude !
Je veux ma part d'amour, d'air et de liberté !

CRAYACHE.

DEUXIÈME MENTION

Autrefois.-Aujourd'hui.

SONNET-FANTAISISTE

Il m'en souvient (c'est loin déjà)
De ce temps où, sottise extrême,
Je lui disais : « Femme que j'aime,
« Je voudrais être marraha ;

« Je voudrais être au rang suprême
« Que sur un trône on m'érigeât,
« Pour qu'à son tour ma main chargée
« Ton front si pur d'un diadème.

« Oui ! je voudrais, ô Nadjia,
« Avoir un jour tout le Pendjha,
« Pour te l'offrir avec moi-même... »

Mais aujourd'hui, changeant de thème,
A Cupidon qui me gruge
Je n'offre rien... Meilleur système !

JACQUES CELTILLE.

Nous ne publions pas la première mention *Portraits* : ils sont trop licencieux, et la troisième *Opium*, beaucoup trop longue.

Nous enverrons des diplômes à tous les lauréats. Nous les invitons donc à nous faire parvenir leur adresse.

LES

BRASSERIES DE LYON

Le Nouveau-Monde

Dans la nuit du 11 au 12 octobre 1492, Christophe Colomb découvrit le nouveau monde.

C'est dans la nuit du 11 au 12 janvier 1882, c'est-à-dire 390 ans plus tard, que le découvreur, moi. A bord d'un facre peint en jaune qui, selon toutes les apparences, n'avait été frété ni par Ferdinand le Catholique ni par son épouse Isabelle, je voguais au gré des vents, sous la conduite d'un pilote très inexpérimenté, lequel mais de fort mauvaise humeur par la neige qui tombait en abondance, jurait comme Ignace de Loyola, lui-même, et me faisait courir de terribles bordées contre les trottoirs de la rue de la République.

Las du tangage affreux auquel j'étais soumis depuis près de trois heures, j'ordonnai à mon pilote de luyover et le sommai de mettre le cap sur un établissement où je pus décamenter me reconforter de l'héroïque voyage que j'avais accompli et réchauffer mon intérieur glacé par les 23 degrés — centigrades — au-dessous de zéro que le thermomètre avait arborés cette nuit-là.

Un grognement indéfini m'annonça que l'homme grincheux à qui j'avais eu l'imprudence de confier mes jours m'avait compris. Immédiatement il vira de bord et déployant toute voile au vent fila au triple galop dans la direction de la rue Dubois. Dans l'obscurité profonde la neige tombait toujours à gros flocons ; cependant ayant risqué la tête à la portière, je crus apercevoir dans le lointain une lueur incertaine. Dix minutes après, le pilote sautant de son siège vint ouvrir brusquement la porte de

ma prison et m'envoyant dans la figure un nuage peu parfumé qu'il tira de sa vieille pipe : « Terre à babord ! » cria-t-il, en me regardant d'un œil peu sympathique ; comme je lui donnai la réplique en pourboire, il remonta sur son siège en maugréant et leva l'ancre en lançant de tous côtés le trop plein de sa mauvaise humeur.

A peine avais-je mis le pied sur le sol du nouveau continent que toutes mes illusions s'évanouirent. Adieu mes rêves de grand explorateur ! Depuis trois heures j'avais cru marcher sur les traces de Marco Polo et de Christophe Colomb.

Je voyais déjà mes lauriers éclipsés ceux de Livingstone et de Stanley.

Le cri : « Terre à babord ! » résonnait encore à mon oreille avec son cortège de brillantes espérances ! et voilà que je me trouvais en pleine brasserie, au milieu d'une foule de buveurs et de joueurs joyeux dont les conversations diverses s'entre-croisaient comme pour m'étourdir et me montrer ma folie.

Je m'assis devant une table restée libre et, les mains crispées, je levai désespérément les yeux au plafond, mais un spectacle horrible vint me frapper d'épouvante. Ce même Christophe Colomb dont j'avais voulu ternir la gloire, était là, majestueux, plantant sur le sol son grand pavillon à franges d'or.

Je vis que l'illustre navigateur abaissait vers moi son regard plein de mépris. Tout confus, je baissai la tête, et le cœur débordant de rage, je me mis à exécuter sur le marbre de la table la marche la plus fantastique qu'on puisse imaginer.

Les labourinaires de Provence en eussent pâli !

La tête enfouie dans le gigantesque collet de mon uster velu, je gisais abîmé dans mes réflexions amères, lorsqu'une petite voix craintive me demanda : « Monsieur ne veut rien boire ? »

Cette question me rappela à la réalité, je relevai le front et, marmant de mon plus gracieux sourire, je demandai un grog et le *Journal amusant*.

Depuis cette singulière aventure, je suis retourné bien souvent à la brasserie du Nouveau-Monde ; peu à peu je me suis réconcilié avec le pauvre navigateur à qui l'imposteur Améric Vespuce vola sa découverte. De jour en jour je m'aperçois que son visage redevenait serein, que son regard se faisait plus doux : Christophe Colomb m'avait pardonné.

Un peu de temps, je devins l'un des clients les plus acharnés de cet établissement ; j'y rencontrai de véritables amis, et toute une pléiade de types joyeux et originaux, c'est pourquoi j'ai pris la fantaisie de vous y conduire ce soir, mon cher lecteur. La brasserie du Nouveau-Monde fut fondée par l'illustre Lhermine, ex-directeur de la brasserie des Champs-Élysées. Après l'avoir dirigée pendant quelque temps, M. Lhermine la vendit à M. Antoine Huonder, qui l'a lui-même vendue, il y a un mois, à M. Carrière.

Et puisque vous ne connaissez pas Monsieur Carrière, je vais vous le présenter. Il est tout jeune, comme vous pouvez le voir, et de plus il est célibataire. Peut-être attend-il, pour unir son existence à celle d'un être aimé, que la loi de M. Naguet soit définitivement établie en France. C'est un excellent garçon ; très doux et très communicatif, il est le camarade de presque tous ses clients, qu'il connaissait avant de s'établir. Il boit chaque matin son premier vermouth en compagnie de Monsieur Masson, le patron de la Villa des Fleurs. C'est chez lui une vieille habitude. Lorsqu'à dix heures du matin Monsieur Masson n'a pas encore fait son apparition, maître Carrière est inquiet ; il s'installe en vigie sur le seuil de la porte et la tranquillité ne lui revient au cœur que lorsqu'il le voit émerger au coin de la rue Dubois, un soupir de soulagement s'échappe alors de sa poitrine et sur sa lèvre sceptique se dessine comme un vague sourire de satisfaction.

L'agent d'affaires Bernard est l'un des principaux clients du Nouveau-Monde. Presque tous les jours, il vient à midi et demi, y déguster son inévitable café, en lisant attentivement son journal.

Mais le type le plus extraordinaire de cette brasserie, le client le plus original, le clou du Nouveau-Monde, est, sans contredit, Monsieur Mathews. Je regrette qu'il ne soit pas là ; vous auriez eu le plaisir de lier connaissance avec lui. Tout petit, court et obèse, comme ces héros flamands que les Van-Dyck ont si bien rendus, maître Mathews se campe fièrement devant le comptoir avec la majesté d'un César romain ; Hoffmann, s'il vivait encore, le prendrait assurément pour illustrer l'un de ses admirables contes fantastiques ; sa bonne grosse figure joviale, percée de deux petits yeux scintillants de malice et de bonne humeur, respire la gaieté par tous ses pores.

Le chapeau noir gaillardement posé sur la nuque, la canne à la main, il fait chaque jour son entrée au milieu des acclamations de tous les assistants.

« Bonjour, maître Mathews ! Tiens, voilà maître Mathews ! »

Lui sourit à tous de son franc sourire rabelaisien, et promène son énorme petite personne de table en table jusqu'à ce qu'il ait épuisé sa provision de poignées de main.

Lorsqu'il se montre, les amateurs de bonnes histoires et de joyeuses farces se frottent les mains avec jubilation, car son abdomen proéminent n'est plein que d'humour et de gaieté.

Mais lorsqu'il parle, ceux qui ne le connaissent pas demeurent ébahis. Sa petite voix grêle, railleuse, sarcastique sonne comme le timbre d'un grelot infernal. Il semble que ce soit un personnage surnaturel ! Il vous a des expressions si drôles qu'il n'y a rien de général électrique l'auditeur ; lui, calme, s'apaisant au sein de ses amis comme une fleur fraîche éclose. Il paraît heureux du plaisir qu'il cause en causant. Ses yeux s'illuminent de lueurs joyeuses, ses joues se colorent de teintes carminées.

Maître Mathews devient sublime. Parfois il se lève et gesticule avec une ampleur dictatoriale. C'est plaisir de le voir agiter les bras en l'air ; toutes les têtes prises d'une hilarité épileptique s'entrechoquent dans un carambolage monstrueux, on trépite, on applaudit, et ce n'est que lorsque les assistants brisés, hors d'haleine, demandent grâce que le joyeux narrateur s'arrête. Il s'assied alors sérieusement et du ton que prendrait un sénateur pour appeler son valet de chambre, « jeune fille, s'écrie-t-il, en s'adressant à la bonne, veuillez m'apporter une chape ! » Comme un de ses amis lui proposait un jour une partie de billard : est-ce une insulte ? lui

demandait-il d'un air courroucé ! Sachez Monsieur que je ne tolérerai pas vos insolences. Puis, d'un ton gouaillard, il ajouta : « allons mon vieux ami, ne sais-tu pas que je suis ventriloque ? »

Le mot fit le tour de la ville en moins de vingt-quatre heures.

Quand je pense que Philéas Fogg a mis quatre-vingts jours pour faire le tour du monde !

Les deux globes que vous avez vus à l'entrée de la brasserie sont les insignes de deux sociétés d'élite : Le Club nautique et l'Union nautique.

Les membres de ces deux sociétés viennent en foule à la brasserie du Nouveau-Monde. Il est bien juste que des navigateurs fussent-ils canotiers, honorent une telle brasserie.

Christophe Colomb semble fier de cette clientèle, et lorsqu'il voit entrer ces marins du Rhône en costume de service, un sourire imperceptible fait tressailler sa lèvre peinte et ce sourire veut dire :

« L'amour de la navigation n'est pas mort en France ! »

Les trois jeunes gens qui à la table du fond exécutent avec force gestes, une manille des plus animées répondent aux noms très poétiques de Fourbé, Pataud et Chicot.

Tous trois amis de la gaieté, sont les principaux amis de M. Carrière. Lorsque huit heures sonnent à l'horloge du Nouveau-Monde, ces trois enrégés manilleurs arrivent ; le premier fumant son inévitable cigare, le second tortillant négligemment sa moustache noire, le troisième combinant dans sa tête quelque petite farce pour la soirée.

Ils ont toujours quelque chose à raconter. Toujours en bonne intelligence, ils ne cessent de se disputer avec cette bonhomie qui distingue les véritables amis. Car ce sont trois camarades, les trois molleuses inséparables d'un même tour.

Le joyeux Pataud est fort bien avec de mademoiselle Pamela, la première hébée de l'établissement ; il lui prodigue les plus doux noms et prend plaisir à la taquiner. Pamela, une bonne fille, dont je n'essaierai pas de te faire le portrait puisque tu l'as connue à la Taverne Anglaise et au Coq Noir où servait précédemment, reçoit sans murmurer toutes les agaceries de son malicieux client.

La seconde serveuse du Nouveau-Monde s'appelle Claudia, c'est la blonde demoiselle à qui je parlais il y a quelques minutes ; voilà deux ans qu'elle est dans cet établissement ; tous les clients la connaissent : elle est fort aimée à cause de sa politesse et de son amabilité.

Claudia et Pamela, voilà deux noms magnifiques qui pourraient certes figurer avantageusement dans les délicieuses niaiseries que chante Monsieur Libert aux Ambassadeurs.

Ma collègue Marie est absente aujourd'hui ; c'est une grandbrune très sérieuse que les canotiers aiment beaucoup.

L'aviron et la pagaie sont ses emblèmes. Il faut que je vous dise mon cher lecteur, qu'un nombre de ses dames de comptoir, le Nouveau-Monde a possédé l'une des plus célèbres tendresses de notre ville, je veux parler de la charmante Rosita Bébé, de celle-là même qui s'illustre à la table de la table même par son voyage en Tunisie.

Un nombre d'admirateurs papillonnaient autour de la caisse au temps de la semilante Rosita. On n'a jamais su au juste ce qu'ils admiraient en elle, de sa voix suave ou de son minois chiffonné. Je crois que les mélodieux refrains que cette belle fredonnait sans cesse devaient être pour beaucoup dans l'asymphonie qu'elle inspirait aux habitués, car elle chantait avec une grâce de démon et une délicatesse d'ange.

Nous allons aller visiter maintenant la salle de billard, si vous voulez, bien monsieur mon lecteur ; veuillez me suivre. Ce *buen retiro* à l'usage des émules de monsieur Grévy est à la vérité charmant ; une entrée spéciale a été ménagée pour les joueurs de billard.

On fait parfois là, des parties de quilles qui n'en finissent plus monsieur Pillard et monsieur Sapalé en savent quelque chose — ce sont deux des principaux habitués de la salle du billard.

Quelquefois monsieur Carrière vient y rendre visite à ses amis et lorsqu'il se met de la partie ce n'est pas pour rire. En compagnie de son ami le grand cascadeur, un margis très-joyeux que tout Lyon connaît, il exécute de foudroyantes séries. De temps en temps maître Mathews fait son apparition, encourage les forts, blague les faibles et fait rire tout le monde ; je crois bien que les billes elles-mêmes s'entrechoquent plus gaillardement lorsqu'il est là.

Elle eut soif de cette vie de débauches dont on essayait de l'écarier. La défense fit naître dans son âme inexpérimentée, des desirs plus violents encore que ceux qui la tourmentaient auparavant.

Le souvenir de l'étreinte de ce maraud l'avait grisée. Elle sentit qu'elle était faite pour cette fange la plus affreuse de toutes, ou des paillettes d'or étincellent avec des reflets d'étoiles.

Courtesane elle voulait être, courtesane elle est.

Sans avertissement préalable, avec les quelques économies de jeune fille, elle partit, un beau matin.

Lorsque ses parents la cherchèrent, ils trouvèrent vide la petite chambrette de leur enfant. L'oiseau s'était envolé, profitant d'une fenêtre ouverte.

Cependant, elle ne se jeta pas tout d'abord parmi la foule des belles-petites. L'expérience dans laquelle elle se trouvait l'empêchait de suivre la route qu'elle avait prise. Elle dut s'arrêter en chemin.

Arrivée à Lyon, elle entra comme demoiselle de magasin dans un établissement de la rue d'Algerie. Certes, elle eut pu, ouvrière honnête, rester fort longtemps dans cette maison; elle eut bien garde de le faire.

Les sorties furtives des dimanches eurent vite fait d'achever son instruction à peine ébauchée; elle fit quelques connaissances, si bien, qu'un soir qu'on l'attendait impatientement, elle abandonna son magasin pour aller coudre la sacoche et le blanc tailleur, dans une petite brasserie de la rue Mercière, à la Dauphinoise.

Elle ne resta que fort peu de temps dans cet établissement. Après avoir accompli plusieurs voyages à Chambéry, où elle possédait un jeune protecteur, elle entra à la brasserie des Beaux-Arts, où elle est encore maintenant.

Depuis sa première faute, bien des jeunes insensés ont appris le chemin de son cœur. La plupart en sont revenus avec tristesse.

Et cependant elle est gaie. C'est la plus folle des tendresses que je connaisse. Toujours les lèvres pleines de rires fous, elle babille toute la journée, buvant de nombreuses consommations avec ses clients.

Lorsqu'elle arrive le soir, il lui arrive fort souvent d'être plus gaie qu'il ne le faudrait.

A vous lectrices qui ne la connaissez que de renom, je voudrais communiquer sa photographie que j'ai sous les yeux.

La chose est malheureusement impossible.

Je vais cependant tâcher de vous esquisser son portrait à la plume.

Blonde, la chevelure frisée à la diable et traversée par une énorme épée dorée, elle est presque toujours vêtue de noir. Ses corsages sont toujours ornés d'énormes ruches noires à la Dona Sol, qui font ressortir la pâleur mate de son cou.

Sa bouche mutine laisse apercevoir des dents capotées de croquer bien des magots, et ses petites yeux bleus, un peu voilés, donnent à son visage un cachet tout particulier. Bien prise, assez gracieuse, elle serait charmante si elle n'avait la déplorable habitude de pratiquer trop rigoureusement les doctrines du culte de Bacchus.

Folle elle est, folle elle restera.

Le souvenir n'existe pas chez elle, et les passions les plus fortes viennent se briser contre l'indifférence capricieuse de son esprit. Comme une plume légère arrachée à l'aile d'une fauvette, elle se laisse aller au gré des zéphirs. Insouciance comme une véritable bohème, elle va chantant sa folle histoire, accomplissant ses excursions fantaisistes à travers le pays du plaisir.

Elle fait de fréquentes visites à ses petits amis de Villefranche, car elle a des protecteurs un peu partout.

Quoiqu'elle ne soit née ni comtesse, complotée Claudia Rachel, ni baronne comme Mme de Saint-Ouin, elle a adopté les armes de sa ville natale. Peut-être le seul sentiment vrai qu'elle possède est-il pour la terre qui fut le théâtre de ses premières gambades de gamine. Oui, elle a adopté les rames de Loubans; les voici : *De gueules à deux clefs d'argent en sautoir et une fleur de lis d'or en chef entre les clefs.*

Elle a cependant apporté une légère modification dans son blason : les gueules ont été remplacées par de charmantes petites têtes de cocottes. Les deux clefs d'argent en sautoir existent toujours : ce sont la clef de son cœur et celle de son boudoir.

Quant à la fleur de lis d'or, emblème de sa virginité d'antan, elle a bien perdu de son éclat. Elle est restée cependant, à cause de ce non fatal dans sa simplicité, Virginie ! Sous la dent acérée des brises voluptueuses qui ont secoué l'existence de cette princesse de brasserie, la fleur de lis s'est singulièrement déformée, elle présente maintenant la forme d'une chape aux trois quarts vide.

Ainsi s'accomplissent les métamorphoses !

NESTOR.

A CELLE QUI REVIENT

Puisque vous êtes revenue,
Le soleil peut bien s'en aller.
Sa douceur m'était moins connue
Que la douceur de vous parler ;
Que la douceur de vous entendre,
Et de sentir un cœur ami,
Comme une aile d'oiseau s'étendant
Jusque sur mon cœur exdominé !
Si l'éte vous eût retenue,
Je l'aurais suivi d'un regret...
Que m'importe s'il disparaît,
Puisque vous êtes revenue !
Armand SILVESTRE.

CONTES A NINETTE

La partie de cartes

I
Les vacances les avaient réunis. Ils s'étaient quittés, bien tristes, le cœur gros, sans savoir pourquoi. Ils se retrouvaient heureux, en liberté, chez l'oncle Jean, dans sa petite maison de campagne de l'île-Barbe.

Lui, c'est Jules, un collégien, très crâne dans sa tunique qui le serre. Un léger duvet estompe ses lèvres et même ses joues; une superbe ébauche d'homme. Il a appris

des choses sévères dans Plutarque, des choses charmantes dans Ovide : il a retenu les secondes : il a oublié les premières. Il a seize ans. Sa petite cousine, Malvina, en a quinze. Brune, espiègle, vive. Une enfant gâtée qui est de son siècle : un démon vierge. De beaux yeux et des petits pieds, qu'on voit trop bien sous une robe trop courte.

A quoi se distraire durant les longues soirées ? Une banquette, c'est la pire des campagnes. On a bien descendu plusieurs fois la Saône, en mouche. Ce voyage nautique a évoqué dans l'esprit de Jules le souvenir des gondoles vénitiennes. Il a lu, en cachette des pions, les poésies de Musset. Il a récité quelques stances à sa cousine, qui l'en a remercié d'un long regard. On a connu les parties de pêche où l'on ne prend rien — pas même du poisson ; les courses le long des haies, au milieu des aubépines fleuries, d'où pendent des branches couvertes d'une neige qui sent bon ; la chasse au lézard, parmi les pierres que le soleil chauffe. Mais tous ces plaisirs sont fades ; ils ne remplissent pas une saison.

Alors, les deux enfants ont senti un vague ennui envahir leurs jeunes âmes. Et ils auraient presque regretté le couvent où grande sœur Régina et le collège où gourmande le pion Barbaroux, si Jules n'avait eu la joie de vivre auprès de Malvina et Malvina n'avait eu la douce émotion de se faire belle pour Jules.

Une longue après-midi, il leur vint l'idée de jouer aux cartes. Un jeu défendu, un jeu de cabaret, disait, dédaigneusement, l'économiste Pitanchard, qui avait perdu ses derniers cheveux et ses derniers écus au baccarat.

Mais à la campagne les objets n'ont plus les mêmes contours. C'est en famille, sur la grande table, au milieu du salon de l'oncle Jean. On a consulté les parents. L'oncle a d'abord fait la moue. Mais Jules a plaidé. Il est déjà éloquent. Il fait ses humanités, il a lu Térence, il a traduit la *Requête des Dix Mille*, de Xénophon. Il a dit des choses étonnantes ; il a raconté à l'oncle ébahi que les cartes sont un plaisir royal, qu'elles ont été inventées pour distraire cet illustre fou qui s'appelait Charles VI. L'oncle, jeune royaliste, s'est senti ébranlé. Une aussi noble origine... ! Il a accepté. Soit, les enfants joueraient. Mais... Oh ! il y avait un mais ! ils ne joueraient pas d'argent.

Et ici, afin de se venger à son tour d'avoir perdu son procès, il fit un réquisitoire terrible contre ce qu'il appelait les jeux de hasard : la perdition du genre humain. Il répéta deux fois de suite cette phrase, tant elle lui sembla bien venue. Puis, il alla chercher, dans une armoire, soigneusement fermée à clef, un jeu de cartes qui n'était pas neuf. Jules était trop candide pour faire remarquer que des cartes aussi souillées ne prouvaient pas une conscience en paix avec la dame de pique.

II

Les deux enfants s'installèrent. Malvina se mit très gravement à table. Jules voulait s'asseoir tout près d'elle ; on l'envoya à l'autre bout, en face. Il aurait vu dans son jeu : beau dommage. Il y songeait bien, à son jeu, lui. Ce qu'il voulait, c'était être à ses côtés, sentir le frôlement de sa jupe. Et, parfois, à la dérobée, la douce pression de son genou. Elle ne comprit pas. Elles ne comprennent rien ces petites cousines de quinze ans. Ainsi placés, face à face, ils se regardèrent.

— Il faut jouer sérieusement, dit Malvina.

— Je suis de votre avis, cousine. On posera les cartes, on les battit. Qui fera ? Jules tourna le valet de cœur ; Malvina la dame : « Rien que du cœur », fit observer le lycéen. « Pas de malice, mon cousin » lui riposta la jeune fille.

Elle donnait les cartes, sans rire. On se serait cru à Monaco.

— Mais, j'y pense, demanda Jules, que jouons-nous ?

— Nous jouons pour la gloire, dit Malvina.

— La gloire est une fumée, répondit Jules, qui s'était nourri des classiques. César songeait à la gloire, mais César ne jouait pas aux cartes avec sa cousine. Eut-il consenti à franchir le Rubicon, si quelque petite bouche adorable lui avait dit : « Coupe » ?

— Cousin, César n'a rien à faire dans notre jeu.

— Pardon, cousine : c'est le roi de carreau. L'histoire se continue à travers les cartes. David a sa lyre, Charles, son glaive. Alexandre, son sceptre. Soyez heureux que je ne fasse d'allusion à un premier... Je disais donc que la gloire ne suffit pas... — Mais faute de mieux... ?

— Oh, de mieux ! dit Jules qui devint rêveur.

Il caressa la barbe naissante de son menton. Une idée lui venait ; il regarda Malvina, souriant, hésitant à parler. On a traduit Virgile ; s'ensuit-il qu'on ait l'audace de Cicéron et le talent de Démosthènes ?

— Ma cousine, si vous voulez... oh ! mais seulement, si vous voulez !... nous mettrons pour enjeu...

Il hésitait.

— Voyons, dites vite !... Quoi ?

— Un baiser, ma cousine.

Malvina partit d'un grand éclat de rire outragé.

Il resta un peu confus, mais il s'expliqua si bien ; il parla de *Métamorphoses*. Il fit défilé devant sa cousine, toute cette belle science qui mène à l'Académie et à Charenton. Pour l'instant, elle le menait au pays du Tendre. Il fut pressant : elle fut charitable. Elle accorda. L'oncle avait interdit de jouer de l'argent, après tout, il n'avait pas interdit de jouer des baisers.

Mais on fit ses conditions. Si Jules perdait, pas de baiser. Un marché de dupes ; la jeunesse n'en fait jamais d'autres.

On joua. Oh ! très sérieusement. La veine n'était pas pour le lycéen : il perdit la première partie. Bien triste, il commença la seconde. On avait le temps on se rattrapait.

Comme la première, il perdit la deuxième. Décidément le sort était contre lui. Il se mit à maudire le destin, Malvina, souriant, mais d'un sourire sans conviction. Au fond son succès lui pesait un peu.

La troisième partie commença. Il était tard, l'heure du dîner arrivait. Il joua en désespoir. Il avait huit points : elle en avait neuf. On jouait en dix.

L'oncle entra, il se planta derrière sa nièce, toujours de la chance. La roulette était cruelle. Elle allait gagner, donc il allait perdre. Le malheur rend lâche : il tira un atout, un maître atout, si habilement que personne ne le vit.

Il gagna, rien ne put modérer son triom-

phe. L'oncle s'en moqua, mais les oncles ne savent pas tout.

III

Après le repas, tandis que le père Jean sommeillait, Jules passa son bras derrière le dos de sa petite cousine. Elle réprima un mouvement. Il ne recula pas, il approcha sa tête de la sienne...

— Mais cousin... vous êtes bien audacieux !...

Il lui rappela le gage ; il avait gagné la dernière partie. Elle paya ce qui était dû ; leurs cheveux se confondirent, puis leurs lèvres.

Elle donna plus qu'elle ne devait : c'était une belle joueuse, Malvina.

Jules eut un remords : il se souvint de sa fraude, de la carte dérobée.

Ce crime offensait sa conscience sereine. Il voulait s'en confesser. Il glissa au genou de la jeune fille : il courba le front, s'humilia et lui dit :

— Petite cousine, je vous dois le aveu d'une faute : le sort m'était contraire, j'ai triché.

Alors, elle le releva en riant, mais tout bas, afin de ne pas éveiller l'oncle, et lui tendant encore une fois son front à baiser, elle lui répondit :

— Gros bête, je l'ai bien vu !

FIAMMIFERI.

CANCANS ET POTINS DU DEMI-MONDE

Que signifie belle Ida l'énorme bouquet que vous placez quelquefois, lui, dans le rayon lumineux que projette votre lampe.

Il s'aperçoit de la place de la République et l'on pourrait aisément compter les fleurs qui le composent.

Serait-ce un avertissement pour votre jeune protecteur ?

Nous espérons bien que vous nous donniez le mot de cette énigme qui, certes, ne manque pas d'un certain caractère romanesque.

Fanny Bombance qui se pare d'un luxe toujours croissant, ne se souvient plus, sans doute, du temps où, modeste cause, elle avait pour protecteur un jeune homme qui lui payait parfois, le dimanche, une demi-choucroute dans un restaurant bien connu.

Elle ne se rappelle plus non plus l'époque, peu éloignée cependant, où, au Mont-Blanc, elle achevait les bocks des étudiants ses amis...

Ainsi vont les choses du... demi-monde.

On nous annonce qu'Anna Oberley va partir pour les bords de mer.

L'exemple d'Amélie l'Italienne, la déciderait-elle à s'exiler sur une de nos plages. C'est bien tôt, il me semble.

Marie Serpent va prochainement partir pour Solaise, où elle pense occuper un charmant petit castel qu'elle doit à la générosité de son galant nabab.

Elle est, paraît-il, au comble de la joie, aussi fait-elle force acquisitions.

Durant son absence, sa petite amie Félicie Tata, ira se fixer à Sathonay où elle doit roucouler aux pieds de l'un de ses principaux adorateurs.

Nous apprenons de la bouche même de cette dernière tendresse, que le nabab de Marie Serpent lui a fait à l'occasion de sa fête, cadeau d'un superbe pleyel sur lequel elle joue au clair de la lune presque aussi bien qu'Annette Bassin.

Le protecteur de Marguerite de la brasserie Mestivier, lassé des nombreuses infidélités de cette demoiselle, vient de prendre la clef des champs, bien résolu à ne revoir la conquérante de son cœur que dans les divers songes qu'il pourra faire.

Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas.

La haine de Jeanne la hussarde pour Césarine ne s'est pas encore éteinte paraît-il, les deux hébés n'attendent qu'une coïncidence entre leurs jours de sortie, pour aller régler sur le terrain la petite affaire que l'on sait.

Depuis le retour de la cavalerie légère, nous voyons fréquemment nos belles petites prendre le chemin de la Part-Dieu. Mercredi dernier à trois heures de l'après-midi, nous avons aperçu la séduisante Henriette Kaillou, prenant le tramway des Brotteaux.

Aurait-elle aussi quelque relation parmi nos vaillants fils de Mars ?

Samedi dernier nous avons eu l'avantage d'apercevoir la charmante Léonie de St-Matrimon venue tout exprès d'Aix-les-Bains, pour embrasser son excellente amie Jenny Merluchon. — L'entrevue a été des plus touchantes. Elle a eu lieu à la Brasserie des Jacobins, en présence de maître Martineau, qui avait peine à retenir ses larmes. — Jenny Merluchon qui était devenue toute triste depuis le départ de sa compagne, a enfin retrouvé sa gaieté folle. Malheureusement Léonie n'est revenue que que pour repartir de plus belle, mais elle a bien promis à son amie de ne pas rester aussi longtemps absente, sans lui faire une visite, ou tout au moins sans lui donner de ses nouvelles.

Un conseil à Mathilde la suisseuse que certaines de ses petites amies surnomment malicieusement Mathilde Éléphant.

Habillez-vous avec plus de goût madame, car l'élégance est une qualité que vous ne possédez qu'à un degré très relatif.

Mettez plus de soin à attacher votre voilette que vous laissez pendre avec une négligence coupable, apportez plus de délicatesse dans la disposition de votre « sous-officier » qui se permet des licences regrettables, et surtout négligez de vous coiffer en plein casino comme vous le faites parfois ; cela est de plus mauvais goût.

Lorsque vous aurez satisfait à toutes ces recommandations nous aurons le plaisir de vous décerner une mention honorable.

Maria Courtaux vient paraît-il de s'exiler au Pertuiset près de St-Etienne. L'air de la campagne lui était nécessaire, le sé-

jour de Paris l'ayant fatiguée.

Nous conseillons à cette belle petite d'être fort prudente lorsqu'il lui prendra la fantaisie de prendre des bains dans la Loire.

Ce fleuve est très rapide au Pertuiset, aussi ne devrait-elle s'aventurer au gré des flots que pourvue d'une escorte respectable de bons nageurs.

Plusieurs de nos belles petites se préparent pour le concours musical de Vichy.

Quoique moins important que celui de Genève ce concours attirera s'il fait beau un grand nombre d'étrangers dans la charmante station balnéaire.

Léonie de St-Matrimon, Amélie l'Italienne, Juliette, la baronne de St-Ouin et Jenny Merluchon projettent déjà ce petit voyage.

Parmi les sociétés lyonnaises qui se sont fait inscrire, nous remarquons :

Les amis réunis, les chorales la Laborieuse, la Lyre de Perrache, l'Union Gauloise, les Enfants du Rhône de Villeurbanne et l'Union instrumentale du Rhône.

Si le temps est propice, il y aura là un charmant bouquet de fraîches toilettes.

Marie Matossi dînait dimanche soir à Charbonnières en compagnie de Jenny Merluchon qui paraissait fort triste. L'absence de son inséparable amie Léonie de Saint-Matrimon, la préoccupait sans doute, car elle n'aurait pas dû de bout des lèvres les mets qu'on lui présentait successivement.

Elle ne parlait presque pas et ses yeux d'ordinaire si vifs et si gais restaient obstinément fixés sur son assiette... Toujours l'histoire des pigeons...

« Deux amies s'aimaient d'amour tendre... »

Mardi soir à minuit, Henriette Desaix mystérieusement enveloppée d'un grand châle tapis qui dissimulait sa toilette, sortait d'une maison de la place des Célestins en compagnie d'une de ses amies.

Les deux tendresses après s'être un instant concertées prirent rapidement la direction du quai.

Quel pouvait bien être le but de cette promenade nocturne ? Quelque amer chagrin que l'une des deux dames allait noyer dans le fleuve, peut-être ?

C'était dans la nuit brune

Sur un clocher jauni

La lune

Comme un point sur un I.

examinait l'horizon.

C'est à cet astre indiscret et vagabond que vous devons la petite confidence qui précède.

Jeanne d'Amboise est depuis quelque temps de retour de Marseille. L'exil de cette belle-petite n'a pas été de longue durée.

Après un mois d'absence, son généreux nabab l'a fait revenir, et lui loue un superbe appartement qu'elle habite actuellement à Collonges.

Elle ne s'absente que fort rarement pour venir faire quelques visites à son amie Marie.

Nous constatons avec plaisir, que le mistral n'a fait qu'embellir le charmant minois de Jeanne d'Amboise.

Lundi dernier, nous avons aperçu Jeanne Carrare, venue de Valence pour aller rendre visite à son amie Pauline Brun qui habite rue Thomassin.

Durant le séjour de Jeanne Carrare à Lyon, les deux belles ne sont pas quittées. Nous constatons avec plaisir que la distance qui sépare ces deux tendresses n'a fait que resserrer les liens déjà si étroits de leur inébranlable amitié.

Grand a été notre étonnement en voyant mardi dernier, Denise Grabotte prendre la direction du commissariat de police en compagnie de deux jeunes gens avec qui elle s'était disputée.

Mordieu Denise, nous ne vous savions pas si belliqueuse.

Margot qui en compagnie de Camille, avait quitté la grotte ces jours derniers, vient d'y rentrer. Nous étions sûrs de cela ! Nous la félicitons de sa décision.

La Grotte redevient donc ce qu'elle était autrefois, avec ses trois hébés favorites, Marie la Boulotte, Margot et Catherine.

Nous conseillons à la grande et séduisante Perroline d'abandonner les immenses chapeaux qui lui donnent un air de brigand espagnol.

Ne pourriez-vous pas, belle dame, adopter une coiffure moins excentrique et qui aille mieux à votre physionomie. La chose est très facile, cependant.

Nous serions très heureux de savoir ce que la toute petite Victorine peut bien faire de tous les bijoux dont elle se pare pendant huit jours et qui disparaissent comme par enchantement pour faire place à d'autres bijoux plus riches encore que les premiers.

La belle demoiselle aurait-elle donc découvert une mine de diamants ou aurait-elle à son service une domestique infidèle ? Prenez garde, séduisante Victorine, il existe parfois de malicieuses soubrettes qui prennent plaisir à faire disparaître les bijoux de leurs maîtresses pour aller les porter chez leur tante.

Louise Collège a quitté son appartement de la rue Henri IV pour aller transporter ses pénates en la rue de l'hôtel de ville.

Les meubles de cette belle enfant ayant été déposés dans un entrepôt de la rue Henri IV, nous conseillons à ses petites amies d'ouvrir une souscription afin de les lui retirer.

Hasard, voilà bien de tes coups ! Jeanne de Cuvier, à la veille de se marier, procédait aux acquisitions d'usage.

Déjà elle avait choisi chez une modiste en renom la couronne de fleurs d'orangers, sa robe d'hyménée, l'or dont au festin ses bras devaient être ornés et les deux parfums préparés pour son ondoyant chevelure. Tout allait pour le mieux. Et l'heure de la cérémonie était déjà fixée, lorsque par son impatience Jeanne vint faire écrouler l'édifice.

Son futur époux l'ayant rencontrée à une heure indue donnant le bras à un jeune étranger, il a renoncé aux douces joies matrimoniales que pouvait lui procurer la demoiselle.

Marie la Petite Poupée est de retour d'Aix-les-Bains, nous l'avons aperçue mardi dernier au café du Rhône. — Nous croyons pouvoir annoncer cependant que la belle petite à l'intention d'aller retrouver Annette Bassin sur les bords du lac du Bourget dans quelques jours.

Mardi soir nous avons remarqué dans une loge du Casino, Marie Graton en compagnie de Berthe l'Amazone. — Cette der-

rière prise sans doute d'une soudaine admiration pour Mme Céline Dumont ne quitte plus ce café-concert. — Nous y avons entre rencontré Ida vaine d'une robe fort élégante, Jeanne Childebert, Antoinette, Léonie de St-Matrimon, Mathilde la Suisseuse, et Louise Egraz accompagnée de son amie Jeanne la laide.

Rodez, 24 août 1882.

Lyonnais, mes frères, gémissiez ! ! Fonfon, l'irascible Fonfon, actuellement en villégiature à Rhodéz, outrée de voir que de rès comme de loin, elle ne pouvait échapper à la vigie de la *Bavarde*, vient d'écrire à une amie pour lui annoncer qu'elle renonçait à s'arrêter à Lyon lors de son retour de l'Aveyron.

La future étoile du théâtre de Paris passera quelques heures seulement parmi nous *incognito*, puis nous quittera à tout jamais.

Lyonnais, mes frères, gémissiez ! !

La signora Amélie l'Italienne a déserté Lyon depuis quelques jours, sans dire à personne de quel côté elle se dirigeait.

Notre 113^e reporter lancé à sa poursuite nous télégraphie hier d'Ostende :

« Signora Amélie débarquée Ostende, se promène chaque jour Parc, et cause vive sensation. »

La brune Marietta depuis peu dans nos murs, n'a pas renoncé à la vie cascadeuse qu'elle menait à Paris.

Chaque soir ce sont des soupers et des orgies sans fin !

Hélas ! Marietta, que devient l'artillerie dans tout cela.

Dimanche dernier, vers deux heures, une visite de Caro dans un des principaux hôtels de la rive droite, a donné lieu à un intéressant *military* couru par un galant cuirassier et un non moins galant fantassin. Grande était la perplexité des pensionnaires, qui faisaient force paris sur l'issue de la lutte, car si d'un côté la cavalerie a pour elle l'audace qui épouvante et la rapidité qui foudroie, de l'autre, l'infanterie joint à la souplesse des forces, la finesse et la ruse du Peau-Rouge.

Bref, cette fois-ci, la cuirasse a été battue par le godillot. L'infanterie a remporté la victoire, au désespoir des uns et à la grande joie des autres.

La grande Irma, qui a quitté dernièrement la Gauloise, vient de faire son entrée aux Saisons, rue Grenette.

Si cette demoiselle veut bien être plus gracieuse dans cet établissement que dans le précédent, nous ne doutons pas qu'elle n'y coule de longs et heureux jours. C'est la grâce que nous lui souhaitons. Ainsi soit-il.

Nous nous demandons ce que la joyeuse Jeanne la Folle peut bien aller faire si souvent à Montplaisir. A chaque instant, nous la voyons gravir le tramway, parfois seule, le plus souvent accompagnée d'une de ses gracieuses collègues. La cuisine des restaurants de Montplaisir lui plairait-elle au point de nous la ravir si souvent ? Ou l'air de la campagne l'attirerait-il seul loin de la rue de la Barre ? C'est ce que nous ne saurions dire.

La petite Angèle de la Flamande aime les voyages. Après avoir débuté à la Perle, elle passa à la Flamande, puis vint s'installer aux Beaux-Arts pour revenir à la Flamande. Après ces diverses pégrinations, cette séduisante hébée vient d'aller porter sa sacoche aux Deux-Passages. Il faut espérer qu'avant peu elle aura fait toutes les brasseries de Lyon.

La plantureuse Louise Bouteille pourrait bien s'approprier la chansonnette :

THÉÂTRES

La direction Teyssier vient de prendre fin. La direction Albert Dufour n'a pas encore commencé.

Entre les deux, pour souffler un peu, je vais jeter un coup d'œil sur les tableaux de troupes dans les villes où il y a déjà des troupes. Les artistes aimés du public lyonnais se sont éparpillés de partout, en voici quelques-uns :

Al Palais-Royal, Mlle Marguerite Dauvé, la *Folles Pitules du Diable* débute dans *Truc d'Arthur* de MM. Chivot et Duru.

Au théâtre de Cluny :

M. Angèle qui accompagnait Sarah dans la tournée de la *Dame aux Camélias*.

Aux Fantaisies Parisiennes :

M. Freytag, un lyonnais, qui cache sous ce pseudonyme un nom bien connu dans le studentisme lyonnais.

A Lille, M. Valdego, le ténor demi-caractère, Mlle Furken.

A Bruxelles, Mlle Montabon, mariée d'hier avec notre ami et confrère Grésier de la Patrie.

A Toulouse, M. Altiac, le sympathique directeur des Variétés, tiendra les trois premiers rôles et ceux de genre.

A Bordeaux, M. Belliard, l'inénarrable Belliard jouera les grands premiers comiques, MM. Derouville et Caudique qui ont tous deux joué à nos Variétés ont également partie de la troupe du Théâtre-Français avec Mlle Jeanne Bernhardt, l'irrépressible pensionnaire des Célestins, et Mme Belliard dans les premiers rôles.

La direction des théâtres d'Arras et Douai est entre les mains de M. Rival de Rouville.

Au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, je trouve M. Maurice Desvries, baryton, M. Gresse, basse, et Mme Ismael.

M. Derivaud et Mme Darval, tous deux bien connus ici, feront leur saison à Orléans.

A samedi la fin de la liste.

JULIEN LOYS.

Théâtre des Frères GRÉGOIRE

Je le dis sans détour, la petite salle en planches du cours du Midi entend plus de rires que les Célestins. On joue de tout, là-bas : drames, opérettes, comédie, vaudeville, des Pirates de la Savane et Fleur de Thé, Lazare le Père et la Fille Angot.

Certes, il n'y a pas là de quoi repeupler la Comédie Française ou les Variétés, mais il y a chez certains et certaines interprètes du bon comique et une voix fraîche.

Je vous recommande particulièrement une « Clairette Angot » parfaitement réussie, chantant juste et jamais faux.

Allez voir ça et vous m'en direz des nouvelles.

Scala

La Scala a ouvert ses portes et une troupe d'élite est venue donner un peu de gaieté à notre Lyon qui meurt d'ennui.

Un de ceux qui contribuent le plus à nous faire rire est certainement M. Reyar, un monologiste distingué, disant juste et toujours drôle.

Enu, cependant au besoin. Avec sa scène réaliste il a fallu faire pleurer son auditoire.

Toute une collection de jolies femmes : Mlle Richard-Olya, Adam, Dava de Valdes, Patti et pour finir la collection de voix du sexe faible, un soprano napolitain, un jeune homme qui n'a pas de... notes graves dans son répertoire.

Le côté des hommes, Provost en tête est moins divertissant, les portraits de Provost n'ont pas la ressemblance de ceux de Nadar ou de Carjat. Cependant, il a donné un excellent Victor Hugo.

Je consacrerai un de ces jours un long article à la Scala, aussi je m'arrête là pour aujourd'hui.

Casino

Le Casino débute par des attractions. Mme Céline Dumont des Concerts de l'Horloge. Puis toute une nichée de vélocipédistes, quatre jeunes filles, leur papa, probablement, plus un ravissant bébé.

Tout ce monde vélocipédique à faire s'échouer sur pied le Bicycle Club en tenue de course, mange en vélo, danse en vélo, jongle en vélo. Bref tout est en vélo.

Aussi, lecteur, mon ami, je n'ai qu'un conseil à vous donner. Allez au Casino avec toute la vélocité dont vous êtes susceptible.

Cirque Rancy

AVENUE DE Saxe

Samedi 4 septembre 1892 à 8 h. du soir. Inauguration de la salle. — Grande Fête de Gala. — Sonnettes équestres, gymnastiques et acrobatiques.

Dimanche 5 septembre, 2 représentations à 3 heures de l'après-midi.

Représentation extraordinaire. — La salle sera brillamment éclairée au gaz, comme pour la représentation du soir.

A 8 heures, brillante représentation.

C'est samedi, 2 septembre que le Cirque Rancy va pendre la crémaillère.

La cérémonie promet d'être aussi brillante qu'elle est mystérieuse par avance. On compte sur d'étonnantes surprises.

M. Rancy nous a mis l'eau à la bouche, qu'il prenne garde à lui.

Nécrologie

Il vient de disparaître une des figures les plus caractéristiques du monde artiste lyonnais. Mme Ballauri ou la vieille Mme Ballauri — comme on disait communément est morte à 69 ans.

Elle avait tous joué les rôles de femme, et les derniers temps ses leçons à la salle Mollière étaient très suivies. Nul mieux qu'elle n'avait la tradition des entrées correctes et des révérences selon le rite, et c'est avec une véritable foi dans son art qu'elle en enseignait les règles.

On l'a enterrée à Neuville, avec sa famille. Elle a eu son discours sur sa tombe, le dernier applaudissement. Mais cette fois la vieille mère Ballauri ne rentrera plus en scène pour saluer le public. C'est la Gammarde qui a baissé le rideau.

JULIEN LOYS.

ÉCHOS

DE

LA PROVINCE

La Valbonne

Ouf ! quel temps, quelle chaleur. Vraiment, tropique, tu piques trop ! Voyons, M. Soleil, serais-tu par hasard honteux d'éclairer l'Égypte de ton disque embrasé ?

dont la situation politique et militaire est déjà si obscure, et viendrais-tu, dans ta chaude déception, déverser le trop-plein de tes rayons sur notre sage et pacifique France. Crois-moi bien, cher Monsieur, l'Arabie en serait vexée, John Bull en rirait, le Bacchus de nos coteaux ferait chère lie ; quant à moi, j'en... suerais. Et vous, Satan, vous n'êtes pas content non plus, paraît-il, est-ce que les plafonds de votre noir Tartare auraient des fuites ? Depuis quelques jours, des entrailles de la terre, sort une buée horriblement chaude. Quels damnés auriez-vous donc fait mettre dans le foyer de votre calorifère ? Serait-ce le tour des demi-mondaines à rôti ? Dans l'alternative, il n'y aurait rien d'étonnant, ce genre de combustible est déjà très calorigène par lui-même !!!

Ouf ! quel temps, quelle chaleur, un éventail, s. v. p. Oh ! que je vous envie, heureux Esquimaux, vous dont le frais cerveau est à l'abri de l'inférieure canicule, ouf !

J'exclamais ainsi et je faisais les sursauts réflexions, tout en me promenant le long du Rhône, comme le faisait jadis, paraît-il, l'administrateur amoureux de la Miroille, dont la mélodieuse romance ; et je te promets, ma chère amie Bavarde, qu'à ce moment je ne songeais nullement à découvrir les solutions des problèmes d'esprit posés par maître Oranée dans la dernière édition ; le frais murmure des eaux fluviales, ondulant sur les galets humides et blanchâtres, me tentait davantage, et j'allais me rappeler quelques principes de nautique, lorsqu'un masseyant sur l'herbe jaunie japerçus, enfouie sous une tonne d'épines et à quelques pas de moi, une petite feuille de papier que je m'hâtai de ramasser, c'était une lettre ! Après l'avoir compulsée, je remarquai qu'elle avait dû séjourner longtemps dans ces parages, car la fine écriture qu'elle comportait semblait presque effacée, quoique cela, encore lisible.

Une vague odeur du plus pur des parfums s'exhalait du vélin aux tons ambrés, dont les bords, délicatement ornés d'un fantasiste filet vert, semblaient tissés de la paille la plus fine que puissent créer, dans les champs du Céleste-Empire, les robustes sujets de Cérès, la jolite et blonde déesse.

Evidemment, j'avais entre les mains une lettre essentiellement féminine, et en indiscret, comme le sont du reste tous les amis, sémillante Bavarde, je pris connaissance du contenu de la susdite lettre.

Oh ! oh ! Mais c'est qu'il était fort bien tournée petit billet doux. D'un galbe parfait par lui-même, une écriture élégante et aristocratique, un style charmant, des sentiments élevés et imprégnés de la plus suave tristesse, laissaient glisser sur ces lignes amoureuses comme un parfum de repentir. Il y avait des pensées d'ange, dans cette lettre tracée par un petit et coquet démon, les sensualités de l'amour y luttaient avec les nobles aspirations de l'âme, on y sentait le langage du cœur, langage imagé, flexible, fleur, plein de phrases charmantes et toujours inédites.

Le petit billet doux commençait ainsi :

Mon cher petit A.

Il était signé : Jeanne M.

Oh ! hasard, comme tu es grand ! Qu'était donc venue faire là une de vos lettres, mignonne et gentille Jeanne ? Auriez-vous été infidèle à celui à qui jadis vous écriviez cette susdite et divine lettre.

Ah ! lui aussi, saisi par l'horrible spleen et atteint du mortel dégoût de la vie, aurait-il, d'un œil désespéré, contemplé ces eaux blafardes et magnétiques ? Puis, ayant de ce lacerdard cette vaste tombe, dont un dernier baiser à cette lettre, dernière relique des beaux jours envolés et témoins de sa mort, l'aurait-il confiée au caprice des vents ?

Ainsi, pauvre petite missive, fleur fanée arrachée au bouquet de l'amour, était-ce là ton sort ?

Non, cela ne peut être, cela n'est pas. Depuis la campagne commencée contre vous, par la Bavarde, et depuis votre départ de la Valbonne, vous n'avez cessé, chère Jeanne, de manifester vos bonnes intentions.

Aujourd'hui, vous êtes redevenue la rose charmante que tout mortel est avide de cueillir, on ne doit plus mourir pour vous, Jeanne, on doit vivre ! C'est ce que me disait dernièrement encore, un mélancolique et blond jeune homme, en me montrant à l'un des doigts de sa main gauche, une baguette charmante dont l'émeraude verte possédait, pour entourage, douze superbes brillants.

Restez gentille et sage, délicieuse mignonne, si la Bavarde a jadis enregistré vos folies, elle se fait un bonheur, aujourd'hui, de publier bien haut, votre nouvelle et sérieuse conduite ; au besoin, elle vous défendra de tout son pouvoir contre ceux qui, désormais, chercheraient à vous détourner de la bonne voie.

Au revoir, charmante et délicieuse enfant, le vingt-et-unième lever de l'aurore de ce mois enorgueilli de fruits et de fleurs se dégage rapidement des brumes opaques du mystérieux avenir, et mon petit jardin possède, dans son unique et multicolore parterre, un mignon et rarissime rosier du Bengale dont les fleurs, aux tons changeants et d'aphanes, n'ont d'égal, oh ! gracieuse Hébé, que la teinte rose et veloutée de vos suaves joues.

Lorsque le premier rayon de ce jour béni, partant du radieux Levant éclairera votre chambre d'un vermeil teinte d'or, un odoriférant et coquet bouton de rose, emprisonné dans une charmante et parfumée missive, bijou de style trouvé par moi sur l'un des bords du Rhône, et depuis conservé pieusement sur mon cœur, glissera lentement le long des rideaux de mousseline de votre couche en bois d'ébène et viendra timidement, voyageur céleste, se reposer sur vos lèvres carminées, dans les dentelles chaudes et soyeuses de votre mouleux édéon.

C'est là, Mademoiselle, le seul et modeste cadeau que puisse faire, à l'occasion de

vosre fête, le pauvre et humble mortel qui signe ces lignes.

Je conviens avec vous qu'il ne soit qu'un de ces mille riens, créés par l'imagination féconde et azurée d'un poète, mais veuillez songer, Pomponette chérie, que parfois ces riens poétiques et fleuris ont, dans leur simplicité naïve, une éloquence fabuleuse, et que mon petit bouton de rose du Bengale (ce rien que je vous réserve), pourrait bien être un de ceux-là.

DERFBA TERREGNARG.

Aix-les-Bains

AIX SORT DE SES LANGES !

Je pourrais presque dire que je l'ai vue naître, mais je puis ajouter à coup sûr que je ne la verrai pas mourir. Il aurait vu, il y a dix ans à peine, cette gracieuse station, ne la reconnaîtrait pas. Un tel élan a été imprimé à l'ensemble et à quelques détails en particulier, qu'il n'est pas possible à un être intelligent de ne pas conclure que ce pays est appelé à un grand avenir.

Après avoir reconnu que cet élan est sorti d'une circonstance providentielle, hâtons-nous d'ajouter que la cause principale en est dans la nature du sol sur lequel repose cette station privilégiée.

On est appelé à le reconnaître chaque fois qu'on pénètre, comme je viens de le faire, dans ce hall magnifique, qui confine d'un côté au café et qui s'ouvre en face sur un jardin dont le fond est un tableau enchanteur.

On ne peut retenir un cri d'admiration, lorsqu'au premier pas fait sous cette belle coupole l'œil s'étend d'emblée sur le panorama le plus délicieux.

Une montagne, celle qui porte la Dent-du-Chat, forme le dernier plan du tableau, la riante colline de Tressources paraît faire partie du jardin lui-même, et lorsqu'on s'est rapproché de la galerie, on découvre, au-dessus d'un joli bassin, un kiosque du meilleur goût, dans lequel viendront bientôt s'asseoir des artistes distingués qui charmeront l'assistance par leurs accords mélodieux.

On peut dire en sortant de là et en y laissant la foule qui y afflue : « L'avenir d'Aix est assuré ! »

Terminons en disant que le soleil qui s'est levé sur Aix y a attiré une foule de gracieux oiseaux qui avaient, jusqu'à ce jour, trouvé ce sol beaucoup moins hospitalier.

UN VIEUX CLIENT D'AIX.

On nous écrit d'Aix-les-Bains :

« Plusieurs de nos demi-mondaines viennent d'être expulsées de la salle de jeu du Casino, ce qui nous étonne c'est que certaines de ces dames aient été égarées. »

« La mesure n'étant pas générale n'a vraiment pas sa raison d'être. On n'interdit l'entrée du cercle à toutes les belles petites ou qu'on les y laisse librement circuler. Au nombre des privilégiées nous avons remarqué Marie Vincent, Léonie de Sainte-Matrimon, Annette Bassin et Francine Commaront. »

« Depuis ce jour, nos élégantes tendresses se sont réfugiées aux Fleurs, où elles sont traitées beaucoup moins sévèrement. Cette mesure étrange n'a pas laissé d'étonner la plupart des habitués du Cercle. »

La belle Juliette est partie pour Aix depuis bientôt quinze jours. Elle n'a pas tardé à être suivie par sa soubrette et munie de nombreux bagages, ce qui fait supposer que la belle n'a pas l'intention de nous revenir de sitôt, cette détermination est loin de satisfaire les nombreux amis de cette jolie tendresse, lesquels se désolent en son absence et réclament son retour à grands cris.

Esprons qu'elle ne restera pas sourde à leurs appels.

Toujours beaucoup de monde au casino et à la villa des Fleurs.

A propos du casino, nous avons un événement regrettable à narrer.

Une expulsion générale vient d'être faite au cercle du casino en faveur de nos belles petites.

Un grand nombre de tendresses lyonnaises, parisiennes, marseillaises et d'autres lieux, ont été victimes des rigueurs de la police. Il paraît que ces dames un peu trop osées se permettaient beaucoup de familiarités illicites avec les acharnés du bac et que plusieurs d'entre elles mettaient trop d'acharnement à leur emprunter successivement les louis qu'ils ramassaient.

Nous comprenons parfaitement qu'on interdise l'entrée du cercle aux papillons cascadeurs qui viennent y voltiger, mais ce que nous ne goûtons pas c'est que certaines dames soient privilégiées. Pourquoi la mesure n'est-elle pas générale ? Pour ne l'être pas, mieux vaut qu'on laisse aux jolies épinglées le droit de circuler à leur aise à l'entour des joueurs.

Parmi les demi-mondaines que l'arrêt terrible n'a pas atteintes nous avons remarqué, Marie la Petite Poupée, Léonie de St-Matrimon, Annette Bassin et Francine Commaront.

Depuis la fatale expulsion toutes nos tendresses se sont réfugiées aux Fleurs où l'on est beaucoup moins rigoureux et où l'on tolère volontiers les petites folies des dames joyeuses pour qui la folie est une déesse.

Henriette Pochette, Marthe Lassy et la comtesse Weber et Meliomes viennent de quitter notre ville. Déjà quelques hirondelles les avaient précédées.

O soleil, sois nous propice !

LÉO NIDAS.

Lucy Maïa

SONNET-POURTRAIT

A VULCAIN.

De l'esprit autant que Voltaire,
Charmante, elle a des rires fous ;
Une orthographe de notaire
Qui écrivait des billets doux.

Comme l'aigle au bord de son aire,
Son beau regard fixe sur vous,
Laisse voir l'intention claire
D'accepter tous les rendez-vous.

Par la grâce elle est parisienne
Pour les mœurs elle est athénienne.
C'est Phryné, professeur d'amour.

Sans périoles, c'est Aspasia
Et son fier mon Egeïe,
Si je suis roi de France un jour...

C. FIÉRET.

Charade

Mon premier est mort en odeur de sainteté,
Mon second, en forêt, de tous est redouté ;
Enfin mon tout, de la gomme est détesté.

FIRELOT.

ANAGRAMME EN MOT CARRÉ

Avec les lettres ci-après : N - N - H - H - R - O - O - I - I - L - L - A - A - E - T - T. Trouver le nom d'un fleuve jadis français, une exclamation, une petite île, et ce dont se servent beaucoup de femmes.

YVES ROGNE.

Solutions du dernier numéro

Solution de l'Enigme. — VIN.
Solution du mot syllabique : BA VAR DE
VAR O PE
DE PE CHE

Problème. — Blanche Gay, pèse 36 kilos.
Cloclo pèse 29 kilos.

On trouve les Solutions :

1. Le père Papat. — Le chevalier Atos à Montgénémar. — Rembrandt à Privas. — 2 types Ki ob la fille à 1000 Ecu à Aigay-le-Duc. — Un officier de la porte-neuve qui demande sa retraite à Valence. — Un amateur de Pernod au grand glacier à Valence. — A C B D B à Lyon.

Yves Rogne. — Fifirot à St-Etienne. — Froite Michéol et Loupiou. — Jeanne Chapuis. — Régia bonjour. — Eureka à Beaulieu. — L. Levant. — L'amoureux de Fanny à Jaillieu. — Petit Reboulou. — Clotilde Peillon. — Virginie des Beaux-Arts.

1 k mal O Q P sa jeune S à la chapelle de Guinchay. — La rosière et son oncle à la grille à Ste-Foy. — Le café de la chèvre veut être réparé. — Un souffre-graisse à Pont de Beauvoisin.

Un gribier au 421e bigorne du maro-h-nez. — 1 v nez-rable du 121e. — Un ramoneur à Pontaneveau. — G A C V à Nancy. — Un pigeon qui ne les gobe plus et un ancien tringlot.

Le joueur à Grenoble. — Mercey, continuez. — Une colombine à Reysou. — Mercey, continuez. — Un qui s'ador à Dijon. — Mercey, continuez. — Staphys à Villardranche. — Mercey, continuez. — Le croquet à Grenoble. — Mercey, continuez. — La belle Marie à Pont de Monesson. Nos colonnes vous sont ouverts. — Un gargon de salle à Genève, Mercey du renseignement. — Quel qu'un qui s'ait lire. Mercey, continuez. — Le guetteur à Meursault. Mercey, comptons tous les jours sur vous. — Un gâteur discret à Dôle. Soyez assez aimable pour nous envoyer chaque semaine. — Sako-Dos à Auxonne. Mercey, continuez. — Un barbouilleur à Carpentras. Mercey, continuez. — Un pisteur à Carpentras. Mercey, évitez expressions pornographiques. — 1 char l'attard à Auxonne. Mercey, continuez. — C. moi-même à Auxonne. Mercey, envoyez encore. — Un verre-roux à Auxonne. Mercey, continuez. — Feuyau à Carpentras. Evitez personnalités masculines. — Un rouleau de vogue à Saint-Etienne des sorts. Mercey, oui, envoyez chaque semaine. — Un qui observe tout à Tain. Mercey, continuez. — Un ami de Verdide à Tournon. Mercey, comptons sur vous. — Un cocou à Montbrison. Mercey, continuez. — Un cocou à Montbrison. Mercey, continuez. — Zizi à Carpentras. Mercey, comptons sur vous chaque semaine. — Maison Dais, Coigne et Cie à Besançon. Fort bien, mercey, comptons sur collaboration assidue. — Théophile Bival à Cannes. Mercey, continuez chaque semaine et indiquez-nous vendeur. — Un plumé de la plume à Nancy. Mercey, continuez. — Josephine. Vous êtes bien aimable, mercey, continuez. Karala à Carpentras. Mercey, continuez. — J. M. de Winter. Mercey, en février nous profit. — Un main couau à Veyrins. Pourriez-vous nous indiquer vendeur et correspondant pour localité que vous désignez ? — Brutus à Besançon. Mercey, continuez. — Un vat des goûts à Mâcon. Mercey, continuez. — Un fabricant à Tain. Pouvons pas insérer cela.

L'endurci à Besançon. Mercey, continuez. mais modérez expressions. — Un pisteur à Carpentras. Mercey, continuez, mais soyez plus compréhensible. — Un calotin à Chambéry. Mercey, continuez. — Duraud l'apprit. Réponse étant arrivée trop tard, article déjà détaché, envoyez. — Ma-Ki-âge à Avignon. Mercey, continuez. — L'amoureux à Orange. Pouvons pas insérer cela. — Gratta lard à Carpentras. Friso la pornographie, envoyez autre chose. — Le vigneron à Cadarousse. Mercey, continuez. — Le vampire à Cadarousse. Mercey, envoyez encore. — Toussaint à Avignon. Renvoyez autre chose, mercey. — Anatole à Nancy. Mercey, comptons sur vous. article dont parlez détruit. — Amélie à Chambéry. Mercey, continuez. — Tra la la à Chambéry. Mercey, continuez. — Un capucin à Chambéry. Mercey, comptons sur vous. — Sac plomb à Bally. Pour prochain numéro. — Des courges à Veyrins. Mercey, envoyez chaque semaine. Non pas de vous. — Chère bien à Valence. Mercey, continuez. — Red-Bay. De quelle ville est cet article ? — J. G. à Bally. Pour prochain numéro. — Jacques Cellule. Mercey, pour prochain numéro. — Un groupe d'amis à Marseille. Entendu. Mercey. — Un tournois. Ne voulons plus de personnalités masculines, faites un article. Lucien et Edgard de Valmaury. Mercey, continuez. — La tu trouva à Grenoble. Mercey, continuez. — Maxime Braine et Desgout à Nancy. Mercey, envoyez encore. — St-Antoine à Pléneuf. Mercey, continuez. — A Bientôt et Cie, à Avignon. Mercey, comptons sur vous. — Un pigeon. Mercey, envoyez-nous nombreux cancanes. — 1 nabab us de la « Bavarde » à Valence. Pour prochain numéro.

Al-Bay K. K. Mercey, continuez. — De trois étoiles à Linaas. Mercey, continuez chaque semaine. — Ouvre l'œil et le bon à Besançon. Mercey, continuez. — La dame au peignoir rose à Auxonne. Chère belle, continuez collaboration. — Un nouveau lecteur à Chalons. Mercey, continuez. — Un enfant de cœur à Givry. Mercey, continuez chaque semaine. — Marie à Béziers. Voulez-vous donner adresse où vous écrire ? Comptons sur collaboration. — Un observateur à Nancy. Mercey, continuez. — Si bémol à Nancy. Continuez envois. — Victoire et Marie à Nancy. Mercey chères belles, continuez vos aimables lettres. — Jean Del Kiri à Perpignan. Mercey, continuez vos envois. — Un krouant à Villardranche. Mercey, continuez. — Spéandus à Perpignan. Mercey, comptons tous les jours sur vous. — Klen-Klen-Radis à Perpignan. Mercey, envoyez toujours aimable. — Julie. Mercey, envoyez nombreux cancanes. — Henri de la Renaudière à Avignon. Reprenez donc votre plume s. v. p. — Paille d'avoine à Nancy. Fort bien, continuez chaque semaine. — L'oiseau à Nancy. Mercey, continuez. — Le roi d'amour à St-Vallier. Mercey, continuez. — L'astronome à St-Vallier. Mercey, continuez. — 1 Ki ne sait pas Tapa à Bollen. Mercey, continuez. — Un abonné de St-Etienne. Mercey, continuez. Roule partout à Nancy. Mercey, continuez.

Fiquet de Ricolin à Clermont. Donnez-nous bientôt dix de vos nouvelles. — 1 Gabier au 121e bigorne. Mercey, publiez. — 1 v nez-rable du 121e. Mercey, continuez envois. — Fra Diana à St-Just. Cela nous paraît dangereux à tous les points de vue. — Tatilo de Faro à St-Marcel. Mercey, continuez. — Un nez ne ni des gommeux à Bally. Pour prochain numéro. — Unki-Atouva à St-Etienne. Mercey, continuez collaboration. — Cari père et fils. Mercey, continuez. — Un K pas peur du K P T N. Mercey, continuez. — Un ami de la gaité à Béziers. Mercey, comptons sur vous. — Un abonné à Nancy. Mercey, suivez nos conseils. — Comme à Qu. Mercey, continuez. — Laisse-Sophie. Mercey, continuez envoyer cancanes. — L'arlequin à Avignon. Très joli, avons dû supprimer quelques passages, continuez correspondances. — Georges Simia à Madzah. Mercey, continuez.

LA RÉDACTION.

Deux baveurs de limonade à Bourgoin. Trop tard, pour prochain numéro.

Phare sale à Avignon. Mercey, continuez. — Zingophyly à Avignon. Elles toujours attendu nos lettres, mais s'étant quand me trouvent pas vos articles, mercey, — Argus et Briars à Montbrison. Mercey, fort joli. — La coterie à Villeneuve-de-Berg. Mercey, envoyez-nous chaque semaine. — Cadran de Latour à Pont-St-Esprit. Mercey, continuez. — Un merle blanc à St-Vallier. Mercey, comptons sur vous. — Il s'en moque au Puy. Mercey, continuez. — Turc et Stan à Chalons. Mercey, arrivé trop tard, pour dernier numéro, continuez collaboration assidue. — Bon cul à Faussey. Mercey, continuez. — Quatre tiges croisées à Claison. Mercey, continuez. — Le vengneur à Carpentras. Mercey, continuez, mais évitez personnalités masculines. — Bien connu à Carpentras. Cela nous paraît dangereux. — Chop la note à Chazelles. Envoyez-nous échos. — Un habitué de chez Mestivier. Mercey, continuez.

Boquillon à Montbrison. Certainement, résolvez ce que voudrez. Envoyez-nous articles revues drôlatiques sur la foire. — Frik à 7 à 100. Mercey, comptons toujours sur vous. — Un contrepoint à Nery. Ignots est une collaboration, d'ailleurs plus de personnalités masculines s. v. p. Envoyez autre chose, brâtons. — Un flâteur à Chambéry. Mercey, continuez. — Flamme de bengale à Avignon. Mercey, continuez. — Passa partout à Avignon. Mercey, comptons sur vous. — Rachel à Romans. Mercey, comptons sur vous. — Un qui voit tout à Crépol. Mercey, continuez. — Angora à St-Marcelin. Comptons sur vous.

Un fife à Tain. Pas de personnalités masculines s. v. p. — Rembrandt à Privas. Mercey, continuez. — Cravache à Valence. Mercey, comptons toujours sur vous. — Vicomte des d'Étoiles à Privas. Mercey, très joli. — A celui qui signe Annette la Lichesse. Avons communiqué à personnes dont vous parlez, vous attendez. — Un habitué du 4 à Mâcon. Mercey, continuez. — X à Montbrison. Débat est clos. continuez nous collaboration s. v. p. — Colas à St-Etienne. Fort bien dit, résolvez pour concours. Gêlas d'atout à Avignon. Certainement, continuez. — West-Tiler à Belleville. Mercey, parlez-nous un peu de femmes. — Zigzag à Violes. Mercey, continuez. — Le petit poutet à St-Vallier. Impossible insérer, touche à la pornographie. — Le masque de fer à St-Vallier. Envoyez autre chose, touche à la pornographie. — Coupé-Bise à Romans. Ce n'est pas une demi-mondaine. — L'Hirondelle à Tournon. Mercey, continuez. — Yves Rogne. Publiez. — Froite-Michéol. Publiez.

Bredouillard à Dijon. Mercey, continuez. — Un vieux républicain à Dijon. Mercey, comptons toujours sur collaboration. — Alvers à Dijon. Mercey, pour prochain numéro. — Marie Gauthier à Dijon. Savez-vous que votre article est très joli. — Sans Souci à Auxonne. Mercey, continuez. — Les surveillants à Auxonne. Mercey, envoyez encore. — Marie sac au dos à Auxonne. Mercey, continuez chère belle. — O. Q. P. à Auxonne. Mercey, comptons sur vous. — Un Quina Papeur à Auxonne. Mercey, comptons sur vous. — Ris de tout à Chalons. Mercey, continuez. — Un Vadrouilleux à Besançon. Mercey, comptons sur vous. — Rataplan à Mâcon. Mercey, continuez chaque semaine. — Fimbou à Mâcon. Mercey, continuez. — Tête à droite à Mâcon. Mercey, continuez vos envois. — 1 A titut du toit de l'île à Bourg. Mercey, comptons sur votre collaboration. — Reux à Beaune. Très bien, réservé pour concours. Un médaillon à St-Léger. Mercey, continuez.

Un sauc culotte à Carpentras. Mercey, continuez, mais évitez personnalités masculines. — Aimé à Grenoble. Mercey, continuez. — Un oiseau à Auxonne. Mercey, continuez. — Rad-Bay. Aveç onble d'indiquer la ville. — M. R. D. Mercey, continuez. — B